



LE SONGE D'UNE NUIT D'OCTOBRE (EXTRAIT)

Ouvrage sous la direction de Jean-Laurent Del Socorro
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Ange Desmarais

© **Éditions ActuSF**, collection Perles d'épice, janvier 2018
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-860-4 // EAN : 9782366298604

Je suis un chien de garde. Mon nom est Snuff. Je vis avec mon maître Jack dans les faubourgs de Londres. J'aime beaucoup Soho la nuit avec ses brumes odorantes et ses rues sombres. Tout y est silencieux et nous faisons de longues promenades. Jack est sous le coup d'une malédiction depuis très longtemps et doit faire l'essentiel de son travail la nuit pour éviter le pire. Je monte la garde pendant qu'il s'active. Si quelqu'un approche, je hurle.

Nous sommes les gardiens de plusieurs malédictions et notre travail est très important. Je dois surveiller la Chose dans le Cercle, la Chose dans l'Armoire et la Chose dans la Malle de voyage – sans parler des Choses dans le Miroir. Quand elles essaient de sortir, je gronde comme cent diables. Elles ont peur de moi. Je ne sais pas comment je ferais si elles tentaient de sortir toutes en même temps. Quoi qu'il en soit, ça me permet de prendre de l'exercice et je m'y entends pour grogner.

De temps en temps, je vais chercher des trucs pour Jack – sa baguette magique, son grand couteau avec les vieilles inscriptions sur les côtés. Je sais toujours exactement de quoi il a besoin et à quel moment. Je suis là pour ça : observer et

deviner. Eh, c'est un métier, il ne faut pas croire ! Et j'aime ça. Je préfère de loin ma condition actuelle à celle qui était la mienne avant qu'il ne me prenne à son service.

Donc, nous nous promenons, Jack et moi. Souvent, les autres chiens me craignent, bien que je sois plutôt sociable de nature. Je suis assez du genre à bavarder, à échanger des impressions sur le métier, mais, allez savoir pourquoi, j'ai tendance à les intimider.

Une nuit, dernièrement, alors que nous errions dans un cimetière, un vieux chien de garde s'est approché de moi et nous avons papoté quelque temps.

— Salut, je suis chien de garde.

— Moi aussi.

— Je t'observais tantôt...

— Je t'observais aussi.

— Pourquoi est-ce que ton maître creuse un grand trou ?

— Il y a certaines choses là-dedans dont il a besoin.

— Ah. Je ne suis pas sûr qu'il soit vraiment autorisé à faire ça.

— Sans blague ? Je peux voir tes crocs ?

— Tout de suite. Voilà. Je peux voir les tiens ?

— Bien sûr.

— Bon. Mettons qu'il soit autorisé. Euh... est-ce que tu pourrais oublier un gros os, par hasard, quelque part par là ?

— Je crois que je peux t'arranger ça.

— C'est vous qui étiez ici le mois dernier ?

— Non, c'était la concurrence. On était occupés ailleurs.

— Ils n'avaient pas de chien de garde.

— Grave erreur. Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai aboyé un bon coup. Ils ont eu la trouille et ils ont décampé.

— Bien. Alors, nous avons probablement encore de l'avance.

— Il y a longtemps que tu es avec ton maître ?

— Une paie. Et toi, il y a longtemps que tu es chien de cimetièrè ?

— J'ai fait ça toute ma vie.

— Ça te plaît ?

— Faut bien gagner sa croûte.

Jack avait besoin de nombreux ingrédients pour son boulot, car nous nous apprêtions à entrer dans une période d'activité intense. Mieux valait faire nos provisions jour après jour.

1^{er} octobre

Je fis mon tour de garde. La Chose dans le Cercle changea de forme, prenant finalement l'apparence d'une séduisante et élégante chienne de race. Mais on ne me la fait pas : il lui manquait l'odeur et je ne commis pas la sottise de pénétrer dans le Cercle.

— Raté, dis-je.

— Tu ne perds rien pour attendre, cabot.

Je passai en revue les différents miroirs. Les Choses enfermées dedans baragouinèrent et gigotèrent. Je leur montrai les crocs pour les rappeler à l'ordre.

La Chose dans la Malle de voyage tambourina contre les parois, éructa et siffla en m'entendant renifler alentour. Je grognai. Elle siffla encore. Je grognai de plus belle. Elle se tut.

Je mis alors le cap sur le grenier pour surveiller la Chose dans l'Armoire. Au moment où j'entrais, elle était occupée à gratter le bois de l'intérieur, mais se calma quand je m'approchai.

— Comment ça va, là-dedans ? demandai-je.

— Ça irait mieux si quelqu'un se laissait persuader de tourner la clé avec ses pattes.

— Mieux pour toi, peut-être.

— Je pourrais te trouver des tas de bons os – des gros, tout frais, juteux, avec plein de viande autour.

— Je viens de manger, merci.

— Mais alors qu'est-ce que tu veux, à la fin ?

— Rien de particulier pour le moment.

— Eh bien, moi, je veux sortir. Réfléchis à ce qui te ferait plaisir et discutons-en.

— Tu auras ta chance, un jour ou l'autre.

— J'aime pas attendre.

— Dur dur.

— Va donc, chien !

— Tss tss, répondis-je.

Et je m'éclipsai quand elle commença à employer des termes indéliçats.

Je redescendis, traversai la bibliothèque en m'imprégnant de ses odeurs de vieux livres, d'encens, d'épices, d'herbes et autres matières intéressantes, puis passai dans le salon, où je me mis à regarder par la fenêtre. Histoire de monter la garde, quoi ! C'est mon boulot.

2 octobre

La nuit dernière, nous nous sommes rendus dans un champ assez loin d'ici, pour nous procurer une racine de mandragore, sur les lieux d'une tuerie perpétrée par quelqu'un d'autre. Le maître l'enveloppa dans de la soie et l'emporta directement dans son cabinet de travail. Je l'entendis engager une conversation pleine de bonhomie avec la Chose dans le Cercle. Jack a une longue liste d'ingrédients et il est très méticuleux : avec lui, tout est minuté.

La chatte Graymalk vint rôder en faisant patte de velours. Elle nous épia par la fenêtre. D'habitude, je n'ai rien contre les chats. Ou si peu. Je veux dire que je ne suis pas chichiteux avec eux : soit je les zigouille, soit je les laisse partir. Mais Graymalk appartient à Jill la Folle, qui habite de l'autre côté de la colline, vers la ville, et elle nous épiait pour le compte de sa maîtresse, évidemment. Je grognai pour lui faire comprendre que je l'avais repérée.

— Tu montes la garde de bonne heure, fidèle Snuff, miaula-t-elle.

— Tu espionnes de bonne heure, Gray, répondis-je.

— Chacun son boulot.

— En effet.

— Et l'heure, c'est l'heure.

— Tu l'as dit.

— Ça se passe bien, pour toi ?

— Pas mal. Et toi ?

— Pareil. Inutile de faire des manières entre nous, je suppose.

— ... Mais les chats sont sournois, ajoutai-je.

Elle redressa la tête, leva une patte et la considéra.

— C'est parfois un plaisir de fureter.

— Pour les chats.

— Et on apprend des choses.

— Du genre ?

— Je ne suis pas la première à être venue ici, aujourd'hui. Mon prédécesseur a laissé des traces. Tu avais remarqué, fidèle gardien ?

— Non. Qui était-ce ?

— Le hibou, Nightwind, consort de Morris et MacCab. Je l'ai vu fuir à l'aube et j'ai trouvé une plume par là-bas. La plume est imprégnée de poussière de momie, pour te nuire.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— Peut-être parce que je suis un chat et que ça m'amuse de te faire une fleur. Je vais emporter la plume avec moi et la déposer devant leur fenêtre, dissimulée dans les buissons.

— J'ai un peu rôdé, la nuit dernière, après ma balade, dis-je. J'étais près de ta maison, de l'autre côté de la colline. J'ai vu Quicklime, le serpent noir qui vit dans le ventre du moine fou, Rastov. Il s'est frotté contre ta porte, en semant quelques écailles.

— Ah ! Et pourquoi me dis-tu ça ?

— Je paie mes dettes.

— Il ne devrait pas y avoir de dettes entre les gens comme nous.

— C'est juste entre toi et moi.

— Tu es un chien bizarre, Snuff.

— Tu es un chat bizarre, Graymalk.

— Comme de juste, dirais-je.

Et elle disparut parmi les ombres. Comme de juste.

3 octobre

Nous sommes de nouveau sortis, la nuit dernière. Le maître était en chasse. Il a revêtu sa cape et m'a dit :

— Va chercher, Snuff !

Au ton de sa voix, j'ai compris qu'il réclamait son poignard. Je suis allé le lui chercher et nous sommes partis. La chance n'était pas avec nous. Du moins, pas complètement. Il a bien trouvé les ingrédients qu'il recherchait, mais les choses ont failli tourner à la catastrophe. Nous avons été découverts. J'ai donné l'alarme et nous avons été obligés de décamper. Une longue course-poursuite s'est engagée et j'ai dû payer de ma personne pour protéger notre fuite, en mordant le poursuivant à la jambe. Mais enfin nous avons réussi à nous échapper avec les ingrédients. Plus tard, pendant qu'il se lavait, Jack m'a dit que j'étais un excellent chien de garde. J'étais très fier.

Ensuite, il m'a envoyé rôder. Je suis allé jeter un œil du côté de chez Rastov. Il n'y avait pas de lumière et j'ai supposé qu'il était parti travailler. Tapi derrière un buisson près de chez Jill la Folle, je l'ai entendue pouffer et parler à Graymalk. Elles avaient déjà fait leur tournée. Le balai, près de la porte de derrière, était encore chaud.

Chez Morris et MacCab, j'ai redoublé de prudence. Nightwind peut être très dangereux, la nuit. Il est toujours là où on ne l'attend pas.

Dans les branchages presque sans feuilles d'un cerisier, j'entendis un bruissement suspect. Je me mis à flairer. À vue de truffe, ce n'était pas Nightwind. Mais il y avait quelque chose, c'était certain.

Le bruit – un ricanement trop aigu pour être perçu par une oreille humaine – se fit entendre à nouveau.

— Qui est là ? demandai-je.

Une pelote de feuilles se déploya et se détacha de l'arbre, pour fuser vers moi et tournoyer autour de ma tête à une vitesse vertigineuse.

— Encore un qui espionne, dit une voix fluette.

— Il commence à y avoir pas mal de monde dans le quartier, en effet, répondis-je. Tu peux m'appeler Snuff. Et toi, comment dois-je t'appeler ?

— Needle. Tu es au service de qui ?

— Jack. Et toi ?

— Le comte.

— Tu sais si Morris et MacCab ont trouvé leurs ingrédients ?

— Oui. Tu sais si la folle a trouvé les siens ?

— Je suis sûr que oui.

— Alors, elle a une longueur d'avance sur nous. Il est tôt, pourtant...

— Depuis quand le comte est-il entré dans le Jeu ?

— Depuis deux nuits.

— Combien y a-t-il de joueurs ?

— Je n'en sais rien, répondit le petit volatile, avant de prendre son essor et de disparaître dans la nuit.

Les choses se compliquaient sérieusement, et il m'était impossible de savoir si c'était pour nous un avantage ou un handicap.

Sur le chemin du retour, je sentis confusément que j'étais observé. Et par un expert. Pas moyen de le repérer. Par précaution, je fis un long détour et il finit par m'abandonner pour aller suivre une autre piste. Je me hâtai de rentrer à la maison pour faire mon rapport.

4 octobre

Journée pluvieuse. Et venteuse. Je fis ma ronde.

— Va te faire voir, corniaud.

— Toi-même. Salut, les choses.

Bruits de frottements.

— Et si tu me laissais sortir ?

— Non.

— Mon heure viendra.

— Pas aujourd'hui.

La routine. Tout semblait en ordre.

— Une femelle colley, ça te tenterait ? Tu aimes les rousses ?

— Je crois que tu n'as pas encore pigé. Tchao.

— Fils de chienne !

Je vérifiai toutes les portes et fenêtres de l'intérieur, puis me faufilai derrière par mon petit guichet « passe-chien » personnel, pendant que Jack faisait un somme dans sa chambre enténébrée. Et je recommençai mon inspection, mais cette fois de l'extérieur. Je ne découvris aucune surprise du genre de celles dont j'avais parlé avec Graymalk la veille. Mais je trouvai tout de même quelque chose : il y avait une empreinte de patte, plus grosse que les miennes, sous le couvert d'un

arbre à côté de la maison. La pluie avait effacé les odeurs et autres traces éventuelles. Je décrivis un grand cercle à travers champs, en quête d'indices supplémentaires. En vain. Le vieillard qui habite plus loin le long de la route était dans son jardin, occupé à cueillir du gui avec une petite serpe rutilante. Un écureuil était assis sur son épaule. Tiens, tiens... il y avait du nouveau.

Je m'adressai à l'écureuil à travers une haie :

— Vous participez au Jeu ?

L'animal crapahuta sur l'autre épaule de l'homme et me lorgna.

— Qui parle ? fit-il.

— Appelle-moi Snuff.

— Appelle-moi Cheeter. Oui, je crois que nous sommes de la partie. Une décision de dernière minute... on se dépêche, on se dépêche.

— Ouvreurs ou fermeurs ?

— Impoli ! Ce ne sont pas des questions à poser ! Tu devrais le savoir.

— Qui ne tente rien n'a rien. Vous auriez pu être des novices.

— Pas au point de cafter. Laisse-nous maintenant.

— Compris.

— Attends. Est-ce qu'il y a un serpent noir dans le coup ?

— Tu me demandes de cafter, toi aussi. Mais enfin, oui, il y en a un : Quicklime. Prends garde. Son maître est fou.

— Ne le sont-ils pas tous ?

Nous pouffâmes et je disparus.

Ce soir-là, nous sortîmes à nouveau. Nous traversâmes le pont et marchâmes longtemps, longtemps. L'austère détective

et son compagnon rondouillet, qui boitait des suites de sa mésaventure de l'autre nuit, rôdaient dans les parages. Nous les croisâmes à deux reprises dans le brouillard. Jack portait sa baguette. Son intention était de se camper au centre de la ville pour recueillir un certain rayon de lumière dans une fiole de cristal au moment où retentiraient les douze coups de minuit. Aussitôt, le liquide dans le récipient se mit à rougeoyer et un hurlement s'éleva quelque part dans le lointain. Personne de ma connaissance. Je n'étais même pas certain que ce fût un chien. Un unique mot dans la langue des miens, un long et pathétique : « Perdu ! » Je hérissai le poil.

— Pourquoi grognes-tu, l'ami ? demanda Jack.

Je secouai la tête. Je n'étais sûr de rien.

5 octobre

Je pris mon petit déjeuner dans le noir et fis mon tour de ronde. Tout était en ordre. Le maître sommeillait et je partis arpenter le voisinage. Le jour ne se lèverait pas avant quelque temps.

Je trottinai jusque chez Jill la Folle, de l'autre côté de la colline. La maison était sombre et silencieuse. Comme je m'orientais vers la cabane de Rastov, je captai une odeur au passage. D'où venait-elle ? Une petite forme gisait, immobile, sur le faîte du mur du jardin.

— Graymalk ? dis-je. Tu dors ?

— D'un œil seulement. Comme toujours. Qu'est-ce que tu fais là, Snuff ?

— Je vérifiais un truc. Une idée comme ça. Ça ne concerne pas ta maîtresse – enfin, pas directement. Je vais faire un tour chez Rastov maintenant.

En un instant, elle disparut du mur et hop, la voilà près de moi. Je surpris une lueur jaune dans ses yeux.

— Je t'accompagne, si ce n'est pas secret.

— D'accord, viens.

En cours de route, je lui demandai :

— Tout est calme ?

— Chez nous, oui, répondit-elle. Mais j'ai entendu dire qu'il y avait eu une tuerie en ville. Votre œuvre ?

— Non. Nous étions en ville, mais pour un autre genre de boulot. Qui t'a raconté ça ?

— Nightwind. Il était dans le coin. On a un peu papoté. Il avait traversé la rivière en direction de la ville. Un homme a été déchiqueté, comme par un chien particulièrement vicieux. J'ai pensé à toi.

— Non, non, ce n'était pas moi.

— Il y en aura sûrement d'autres. Ils sont tous à chercher leurs ingrédients. Les gens vont commencer à être sur leurs gardes, il va y avoir de plus en plus de rondes dans les rues jusqu'au grand jour.

— Ouais, je suppose. C'est ennuyeux.

Nous arrivâmes chez Rastov. Une petite lumière brûlait dans sa cabane.

— Il travaille tard.

— Ou très tôt.

— Oui.

J'évaluai, de tête, la distance qui me séparait de chez moi, puis coupai à travers champs en direction de la vieille ferme où demeuraient Morris et MacCab. Graymalk chemina en ma compagnie. Des nuages dérivèrent dans le ciel à la lueur du clair de lune. Les yeux de Graymalk scintillèrent.

En arrivant sur les lieux, je m'immobilisai dans les hautes herbes. Il y avait de la lumière dans la maison.

— Encore au travail, dit Graymalk.

— Qui va là ? demanda la voix de Nightwind, juché sur la grange.

— On répond ?

— Pourquoi pas ? dis-je.

Graymalk miaula son identité. Je grognai la mienne. Nightwind quitta son perchoir pour voler en cercle autour de nous et finit par se poser à quelques mètres.

— Vous vous connaissez ? fit-il.

— Relations de voisinage.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je voulais t'interroger sur cette tuerie qui a eu lieu en ville, dis-je. Tu y as assisté ?

— Non, je suis arrivé après coup. Le fait avait déjà été découvert.

— Donc, tu n'as pas vu lequel d'entre nous s'est chargé de l'affaire ?

— Eh non. À supposer que ce soit l'un d'entre nous.

— Combien sommes-nous au juste, Nightwind ? Tu peux me le dire ?

— Je ne suis pas censé te le révéler, me semble-t-il. Je suis tenu à un devoir de réserve.

— Si nous passions un marché ? Nous t'énumérons ceux que nous connaissons. S'il y a un nom que tu ignores dans la liste, tu nous en communique un que nous ignorons... si tu peux.

Il tourna la tête pour réfléchir, puis répondit :

— Ça me paraît honnête. Ça nous permettrait de gagner du temps. Bon. Vous connaissez mes maîtres et je connais les vôtres. Ça fait quatre.

— Puis, il y a Rastov, avec Quicklime, dit Graymalk. Cinq.

— Je les connais.

— Le vieillard qui habite en haut de la route paraît s'adonner à des pratiques druidiques, dis-je. Je l'ai vu cueillir du gui à la manière ancestrale et il a un petit copain, un écureuil nommé Cheeter.

— Ah ? Je n'étais pas au courant.

— L'homme s'appelle Owen, expliqua Graymalk. Je les ai observés. Ça nous en fait six.

— Depuis trois nuits, il y a un petit bossu qui hante les cimetières, reprit Nightwind. Je l'ai repéré au cours de mes patrouilles. Je l'ai suivi à la pleine lune. Il emporte ce qu'il a glané dans une grande ferme, au sud, un endroit environné d'éclairs, où tonne un orage perpétuel. Là, il remet son butin à un homme grand et sec qu'il appelle le « Bon Docteur ». Ça nous mène à sept, ou peut-être huit.

— Tu peux nous montrer l'endroit ? demandai-je.

— Suivez-moi.

Ce que nous fîmes. Après une longue marche, nous atteignîmes la ferme. Il y avait de la lumière, mais les volets étaient fermés et il nous fut impossible de voir ce que mijotait le Bon Docteur. Il y avait cependant des odeurs de mort dans l'air.

— Merci, Nightwind, dis-je. Tu en as d'autres ?

— Non. Et toi ?

— Non.

— En ce cas, je pense que nous sommes quittes.

Il prit son envol et fendit la nuit.

En flairant les abords d'une fenêtre, je repérai des traces en provenance de chez Morris et MacCab, qui menaient du côté de chez Jill la Folle, de chez moi, de chez Owen et, de là, vers

d'autres demeures... Il m'était difficile de les garder toutes à l'esprit.

Une vive lumière et un bruit de craquement à l'intérieur de la bâtisse me firent sursauter. Une odeur d'ozone me parvint bientôt, accompagnée d'un terrible éclat de rire.

— Oui, cet endroit mérite d'être surveillé, observa Graymalk de son perchoir improvisé dans un arbre voisin. On s'en va, maintenant ?

— Oui.

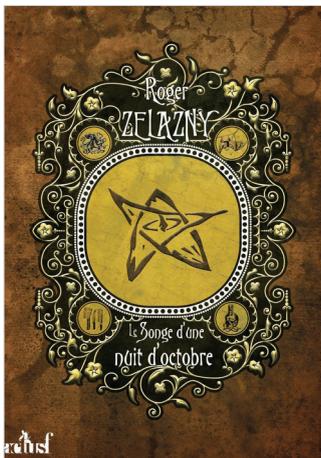
Nous revînmes sur nos pas et je la quittai devant chez Jill – dont j'omis l'épithète par courtoisie –, où elle reprit sa place sur son mur-dortoir. À mon retour à la maison, je découvris une autre empreinte de patte.

(Fin de l'extrait)

Quand le steampunk rencontre le mythe de Cthulhu.

Octobre. Dans 31 jours, le portail s'ouvrira et les Grands Anciens déferleront sur le monde.

Dracula, Sherlock Holmes, Raspoutine, le docteur Frankenstein... Ils seront tous là. Mais feront-ils partie des ouvreurs avides de pouvoir, ou seront-ils des fermeurs qui s'opposeront aux horreurs indicibles ?



Les familiers de ces personnages seront eux aussi impliqués dans cette murder party ésotérique riche en rebondissements. Tout particulièrement Snuff, un chien dont le maître, Jack, aime se promener la nuit dans Londres avec son grand couteau...

Le Jeu va commencer.
Quel sera votre camp ?

*Roger Zelazny est l'auteur de la saga des Neuf Princes d'Ambre. Avec **Le Songe d'une nuit d'octobre**, il rend hommage avec humour à l'univers de H.P. Lovecraft.*

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-860-4